

PROCHAINEMENT

THÉÂTRE / OPÉRA COMÉDIE



© Brigitte Enguerand

15, 16 ET 17 FÉVRIER

LA PUCE À L'OREILLE de Feydeau
Lilo Baur / Comédie-Française
Opéra Comédie

MUSIQUE / JAZZ



© Vincent Guignot

28 FÉVRIER

ERIK TRUFFAZ
Domaine d'O - Théâtre Jean-Claude Carrière

THÉÂTRE



© X.DR

23, 24 ET 25 FÉVRIER

BÉRÉNICE de Racine
Romeo Castellucci
Domaine d'O - Théâtre Jean-Claude Carrière

MUSIQUE / JAZZ



© Pierre Emmanuel Rastouin

29 FÉVRIER

LES FRÈRES BELMONDO
Belmondo DeadJazz
Domaine d'O - Théâtre Jean-Claude Carrière

BILLETTERIE / RENSEIGNEMENTS

SUR PLACE : 178, rue de la Carrière, 34090 Mtp
mardi et jeudi, de 14h à 17h30

PAR TELEPHONE : 0 800 200 165
(service & appel gratuits) du lundi au vendredi, de 11h à 12h30 (sauf le jeudi) et de 14h à 17h30

EN LIGNE :
www.domainedo.fr • reservation@domainedo.fr

RESTAURATION

BISTROT D'O

ouvert avant et après le spectacle
et les midis du lundi au vendredi
de 12h à 15h
Réservations : 06 47 04 65 39



domaine d'O



Cité européenne du théâtre
Domaine d'O
Montpellier

30.31 JAN. & 1^{er} FEV.

L'éternel mari
d'après Fiodor Dostoïevski
Nicolas Oton

SAISON
23 / 24

© Raphaël Hardeuin

L'éternel mari

D'après Fiodor Dostoïevski - Mise en scène Nicolas Oton - Machine Théâtre

30, 31 janvier et 1^{er} février | 20h

Théâtre Jean-Claude Carrière

Durée : 1h20

À partir de 14 ans

Création 23-24

Mise en scène : **Nicolas Oton**

librement adapté de la nouvelle *L'éternel*

mari de Fiodor Dostoïevski traduit par

André Markowicz

Adaptation : **Nicolas Oton, Jacques**

Allaire, Frédéric Borie

Avec : **Jacques Allaire, Frédéric Borie**

Scénographie : **Cécile Marc**

Régie générale et lumière :

Mathieu Zabé

Création sonore : **Alexandre Flory**

Libre adaptation de *L'éternel mari*. Quand Dostoïevski joue du triptyque mari-femme-amant pour sonder toujours plus avant les noirceurs de l'âme. Car la femme est morte, les deux hommes cherchent à tâtons ce fantôme. Et mutuellement se fascinent, fraternisent, se haïssent...

L'univers de Dostoïevski, Nicolas Oton l'a exploré souvent. Comme acteur, comme metteur en scène (le foudroyant *Crime et Châtiment*, avec Frédéric Borie, présenté au Printemps des Comédiens 2018, notamment). Mais jamais peut-être ce pur produit de l'Ensad montpelliérain époque Garcia Valdès n'est descendu aussi profondément dans les méandres de l'âme humaine quand elle est auscultée par Dostoïevski. Ici tout est noir, le plateau, les personnages, les costumes... Pourtant la nouvelle dostoïevskienne, *L'éternel mari*, dont est tiré ce spectacle convoque le trio classique du vaudeville : le mari, la femme, l'amant. A cette différence près que la femme est morte. Et que ex-mari, ex-amant se retrouvent dans un brouillard d'alcool autour de cette ombre, autour d'une fille, aussi, dont la paternité, pour le coup, n'est plus très sûre... Se retrouvent-ils d'ailleurs ? Ou tout cela n'est-il qu'un jeu d'illusions ? Qu'un vertigineux jeu de miroirs entre passé et présent ? Entre deux hommes ou entre deux obsessions ? Magistral manège où Nicolas Oton fait tourner la haine, la jalousie, les amours mortes. Ou vivantes encore...

Propos de mise en scène

L'histoire est celle de Veltchaninov, bourgeois mondain, célibataire à l'approche de la quarantaine, empêtré dans son hypocondrie, qui se trouve soudainement poursuivi par Pavel Pavlovitch Troussotzky, « l'éternel mari ». Veltchaninov a été l'amant de sa femme Natalia tout juste morte au début du récit et peut-être est-il le véritable père biologique de Lisa, sa fille unique...

Depuis ce motif aux apparences de vaudeville, Dostoïevski compose un huis clos cauchemardesque où l'on suit les aventures pathétiques, délirantes et grotesques de ce couple mari/amant. Une sorte de Faust de la psyché humaine dont le pacte n'est plus celui de l'éternité et où l'âme peut désirer sa propre chute. Il n'y pas de narration objective, mais un récit subjectif parcellaire, déformé par la vision, les défauts de mémoire, les sentiments, sensations, et plus généralement l'état psychique défaillant de Veltchaninov. Car c'est à travers ses yeux que nous vivons l'intrigue. Temps troué, ellipses, invraisemblances, mensonges, incertitude et confusions tissent toute l'intrigue. On a souvent l'impression que l'histoire n'a pas lieu au fil du récit, mais que celle-ci est une re-traversée, un revivre. La dimension presque entièrement dialoguée du roman renforce cette impression d'un accouchement psychanalytique de Veltchaninov par Troussotzky, alors qu'ils sont tous deux protagonistes de l'histoire. Un peu comme si un criminel devait psychanalyser son complice pour que celui-ci puisse enfin recomposer sa propre histoire, son propre meurtre oublié.e.s.

Aucun des deux hommes n'avoue, ni l'un son amour de la défunte, ni l'autre le motif de son retour. Il en ressort un affrontement psychologique d'une telle complexité que l'on ne parvient jamais à distinguer le vrai du faux, pas plus qu'on ne distingue le réel du fantôme. Troussotzky, semble né des hallucinations de Veltchaninov, et l'on peut douter de sa réalité tant il n'existe que sous le regard de celui-ci, apparaissant, disparaissant sans cesse, tel un fantôme, un revenant, un diable sorti de sa boîte.

Tout presque se passe la nuit, imbibée d'alcool, tout se déplie dans un jeu cruel, comme si chaque

motif en dissimulait un autre dans une manipulation perpétuelle. Les chapitres - titrés comme des tableaux - jettent en un claquement de doigt le lecteur à la manière d'un cauchemar, d'un appartement à l'autre, d'une maison à un cimetière.

On y voit un homme étrange faire le siège de l'appartement d'un autre. On y voit une enfant passer d'un père à un autre, d'une famille à une autre, de la vie à la mort. On y voit un homme pleurer sa femme morte et vouloir se (re)marier à une enfant qui pourrait être sa fille. On y voit ce Veltchaninov se confondre presque en ce Troussotzky. On les voit, tous deux, s'abîmer dans les ronces du délire. Et l'on se noie avec eux dans les eaux sombres de la psyché humaine, asphyxié d'égoïsmes, de jalousies, de désirs et de passions.

Nous ne sommes pas chez Feydeau auquel le titre trompeur de la nouvelle de Dostoïevski fait irrésistiblement penser. S'il y a bien la petite musique de la réplique, le paroxysme des situations, les quiproquos, et si souvent l'on rit, tout, ici, est poussé plus loin, plus bas. Sous la surface. En sous-sol. Nous sommes dans la cave de l'humanité - quand bien même tout se passe dans des salons.

L'apparence vaudevillesque est un habit qui recouvre le corps central : la faute, le mal, la culpabilité, l'abandon, l'innocence sacrifiée. [...] Tout est changeant et soudain, les tableaux se succèdent, comme des séries de flashes, de photos tour à tour surexposées ou profondément sous exposées.

La reconstitution à la manière d'une enquête se fait au fur et à mesure des dialogues. [...] Aucun point de vue surplombant, aucune description objective, les logiques narratives sont dissoutes par Dostoïevski qui se joue lui-même de ses personnages les faisant dégringoler ainsi qu'il s'abîme dans sa propre vie dans le jeu et les crises.

Une chute sans fin, absurde, cruelle et drolatique. On a la sensation d'une expérience sous psychotrope, grotesque et tragique. Une comédie au vitriol dont on ne peut ressortir indemne. Un texte unique et puissant.

Production : Machine Théâtre

Coproducteur : Cité européenne du théâtre Domaine d'O Montpellier ; Théâtre d'O, aide à la création du Département de l'Hérault ; Hérault Culture

- Scène de Bayssan ; ENSAD ; Théâtre du Hangar

Soutien : Drac Occitanie